

Lyon semble même indiquer aux voyageurs des découvertes encore à faire, puisque découvertes il y a; que si ces découvertes se font, il y aura un compte sévère à demander aux esprits chagrins qui ne savent que blâmer, critiquer et haïr.

Qu'enfin, il est beaucoup plus facile de dire que les autres se sont trompés que d'agir soi-même.

Quand l'illustre Caillé parcourut seul, sans appui et sans secours, l'Afrique centrale, de Sierra Leone à Tanger, il n'avait pour mesurer le méridien et reconnaître sa position dans le désert que son bâton de voyage et son ombre au soleil; et cependant malgré les erreurs qu'il ne put éviter, aucune insulte ne lui fut faite par les savants de Paris.

Lorsqu'on 1860, M. D'Avezac eut trouvé, dans un grenier de Laon, le magnifique globe terrestre en métal qu'on avait oublié et dédaigné depuis tant d'années, et qui indiquait l'état des connaissances géographiques de 1480 à 1490, c'est-à-dire avant la découverte de l'Amérique, il le décrivit avec amour et soin, et n'eut point la pensée de le dénigrer, de le décrier ni de montrer les erreurs qu'il pouvait contenir. Le cœur plus haut que cela, il fit valoir ce qu'il avait de bien pour en faire profiter la science.

Quand dernièrement, M. Châtel eut découvert, dans un vieux coffre, à la Rochelle, une autre splendide sphère en vermeil, paraissant remonter à la fin du xvi^e siècle, il s'attacha moins à railler l'artiste d'avoir mis un bras de mer immense entre l'Asie et l'Amérique, ce qui faisait croire aux navigateurs qu'on pouvait aborder, en Amérique par le nord, qu'à le louer et à l'admirer de ce qu'il avait mis les sources du Nil au sud de l'équateur, conformément à la tradition ptolémaïque, et aux connaissances des Arabes et des cosmographes du moyen-âge. Il compara cette précieuse sphère aux globes de Martin de Behaim, de Schöener, de » Burton, de L'Écuy, à ceux de Laon, de Francfort et de Nancy et il se demanda par quel étrange revirement des connaissances humaines, « la science, qui avait rompu avec la tradition, se trouvait de nouveau, grâce aux dernières explorations dans l'Afrique du sud, forcée de revenir à la tradition qu'au xvm^e siècle et jusqu'au milieu du xix^e, on regardait à tort comme une erreur? »

Il n'avait donc jamais feuilleté un atlas des siècles derniers, il ne connaissait donc que les cartes modernes, ce Baker qui dans son livre : *Découverte* de l'Albert Nyanza, commence ainsi :

« L'histoire du Nil contenait jusqu'ici une page-blanche; personne n'avait éclairci le mystère des sources de ce fleuve. Les anciens consacrèrent, mais en vain, beaucoup de soin et de temps à la solution du problème.

« La tâche est maintenant accomplie. Trois expéditions anglaises, trois seulement, ont, à intervalles inégaux, poursuivi cette mission enveloppée de tant d'obscurité. Chacune d'elles a atteint son but.

« Bruce découvrit les sources du Nil Bleu; Speke et Grant ont trouvé la source Victoria du Nil Blanc; il m'a été donné de compléter cette découverte par celle de l'Albert